

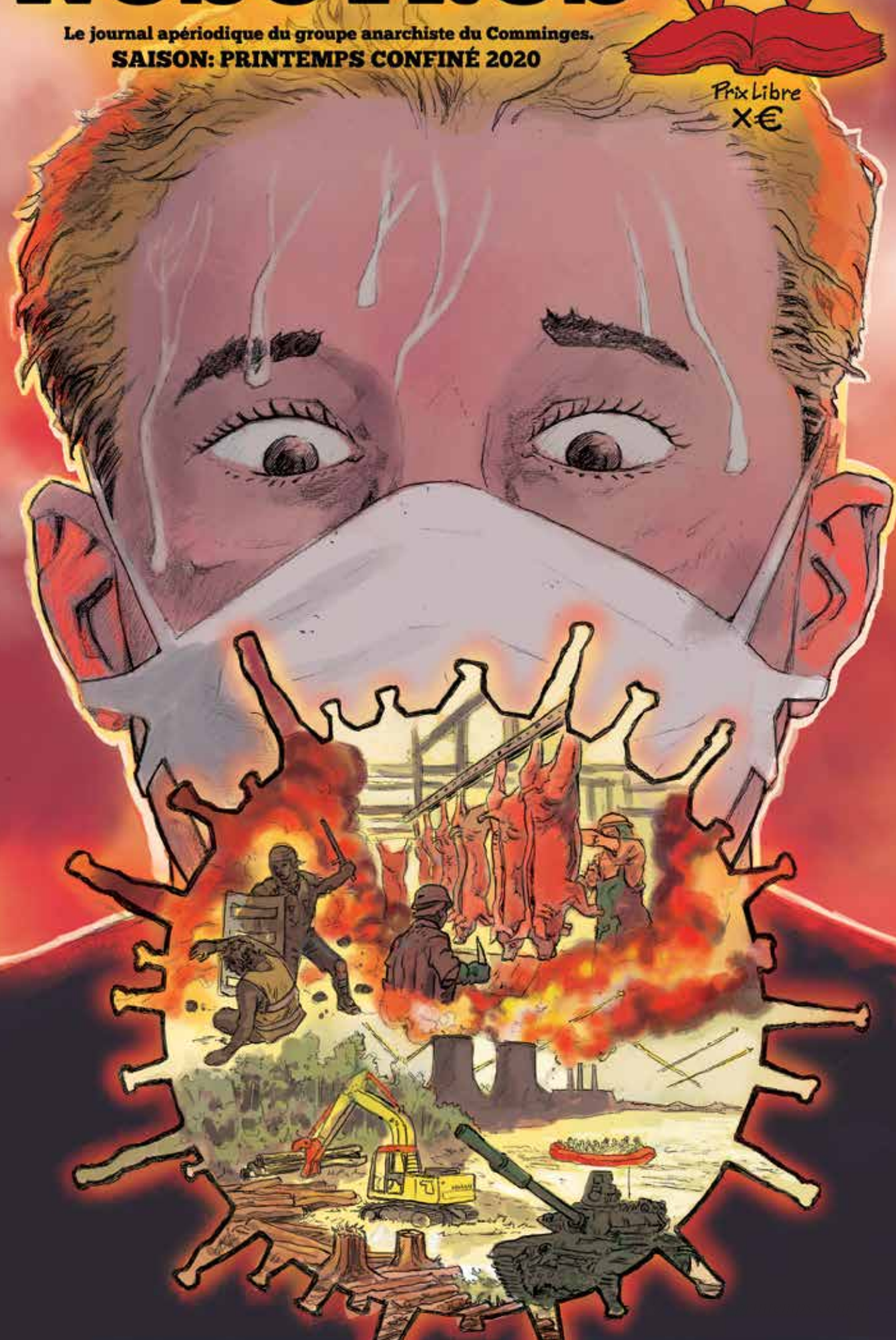
NOSOTROS

Le journal aperiodique du groupe anarchiste du Comminges.

SAISON: PRINTEMPS CONFINÉ 2020



Prix Libre
X€



SOMMAIRE

- 02 •Amendes amères !
- 03 •Droit de retrait, avant d'être contaminé !
- 04 •Une approche radicale du Covid 19
- 05 •Bande dessinée: denrée essentielle
- 06 •Le point de rupture sociétal et écologique?
- 07 •La chanson de Corona
- 08 •Dégoulinants d'hypocrisie...

HA HA
ET
PAF!!
135€ !!



AMENDES AMÈRES !

135 € , c'est la posologie du seul médicament disponible qu'a trouvé l'état répressif pour protéger la population. Délivrance sous ordonnance des gardiens du confinement, habilités à augmenter les doses pour celles et ceux qui développent une résistance à l'attestation de déplacement dérogatoire (que ce soit volontaire, par oubli ou erreur).

On trouve sur divers site web la procédure pour contester les amendes. On peut trouver cela facile. Mis à part le fait qu'il faudra aller poster une lettre recommandée avec accusé de réception pour requête en exonération auprès de l'officier du ministère public avant 45 jours (et ne pas avoir réglé l'amende, ce qui vaut reconnaissance des faits). Et apporter la preuve d'une verbalisation abusive ; et là, bon courage si vous n'avez pas un paquet de témoignages ou un vice de forme bien caractérisé.

Avec risque (probable) d'un rejet de la requête, qui implique le paiement de la prune avec une majoration et autres désagréments qui peuvent s'ajouter pour abus de contestation . Soyez prudents, l'État est encore du côté du manche et il n'y a pas de justice au ministère des tribunaux et des prisons. Gardons nos énergies pour exiger l'amnistie de toutes les victimes de la répression sociale quand la pandémie autoritaire lâchera du lest.

En en cas de **CONTRÔLE** ou de **GARDE À VUE** pour connaître tes droits et te faire conseiller

Un numéro à retenir en Comminges

07 55 93 83 23

et un mail de contact :

jurist-go@riseup.net

Lors du premier contact ne donnez aucun nom, ni trop de détails.

Infos à donner

- Combien de mis en cause
- Lieu de Garde à Vue
- Ou motif d'accusation si la GAV est déjà faite

DROIT DE RETRAIT, AVANT D'ÊTRE CONTAMINÉ !

On est en guerre ! En guerre ! Qu'il a dit le grand général suprême Macron !

Faut être aux aguets ... L'ennemi peut être partout, à chaque coin de rue, sur chaque poignée de porte, chaque verre. Devant ce danger chaque citoyen, doit respecter à la lettre le confinement, éviter le plus possible tout contact avec l'extérieur de chez lui. Tout déplacement doit être justifié, on ne doit se déplacer que pour des trajets de motifs impérieux, de première nécessité. Des vies sont en jeux, bitain !

Toute la France est confinée ! Toute ? Non ! Certaines personnes résistent encore et toujours au confinement. Celles qui vont aux front, les soignant(e)s, les caissier(e)s de supermarché et toutes les personnes indispensables au bon fonctionnement de notre société et on les en remercie. Mais seulement elles ?

Ben non ! le président encourage le télé-travail, mais n'impose aucune fermeture d'entreprise du moment qu'elle n'accueille pas du public. Tu te croyais ou ? Dans un pays communiste ? De grosses entreprises, par exemple de pneumatiques, denrée indispensable en situation de crise sanitaire, continuent de tourner alors que des centaines de personnes bossent dedans, et que dans certains cas, des employés ont été déclarés porteurs du Covid 19. Parce que le virus se transmet entre proches mais pas entre collègues !

Bref, c'est au patron de décider de fermer ou pas, et pour peu d'avoir pris trois mesures de sécurité recommandées par le gouvernement, il devient très difficile aux salariés de faire valoir leur droit de retrait. Les entreprises distribuent à tour de bras des « absences injustifiées », malgré le fait que les employés se plaignent de mesures insuffisantes (manque de gel hydroalcoolique, manque de masques, distances de sécurité d'un mètre impossible à faire respecter sur certains sites).

Par exemple dans les boulangeries - commerces alimentaires et donc sans aucune aide si l'entreprise décide de fermer pendant le confinement - les autorités ont explicitement fait savoir aux chefs d'entreprise que si les employés n'avait pas d'attestation médicale ils avaient obligation de venir travailler. Les conditions de travail des employés à l'intérieur (protection vis-à-vis du virus,

respect des distances de sécurité), on en a rien à péter ! Parce qu'acheter tous les jours sa baguette et son croissant, ou son éclair au chocolat, que l'on pourra conserver au grand dam 24h, est indispensable au fonctionnement de notre société. Car un français sans sa baguette... Il meurt !

L'État, craignant que le CAC 40 perde des points, est allé passer, grâce à l'état d'urgence (au départ, sanitaire) des mesures sociales, modifiant le code du travail. Ben oui, parce que certaine personnes ont pu faire valoir leur droit de retrait, ou font tout simplement de l'absentéisme. Du coup, comme on ne peut pas remplacer le salarié en chômage partiel par un chômeur corvéable, on fait bosser celles et ceux qui restent deux fois plus ! Malin ! Ou dégueulasse, ça dépend de quel coté de l'échelle sociale tu te trouves.

Car c'est toujours les mêmes qui se retrouvent au front. Les cadres, les patrons, les CSP+ eux font du télétravail. Mais le maçon, l'aide à domicile, l'ouvrier ne peuvent pas télé-travailler, et doivent aller au charbon...

Aujourd'hui plus que jamais leurs profits semblent valoir plus que nos vies.

Ne laissons pas les puissants risquer NOS vies pour quelques points boursiers. Si votre travail n'est pas de première nécessité pour la population, quoi qu'en dise votre patron, lutter pour rester chez vous ! Demander plus de moyens !

Pour l'instant on oublie les manifs, on s'occupera de régler nos comptes avec nos dirigeants et de couper quelques têtes plus tard. Mais pensons-y dès maintenant, lors du dé-confinement il y aura sûrement beaucoup de copines et copains aux prud'hommes, à soutenir, de potes dans la merde financière, d'ami(e)s qui malheureusement seront peut-être morts. La solidarité sera plus que nécessaire, et devant ce système qui se fissure de toute part il sera grand temps de s'activer pour le changer.

Portez vous bien et restez désinfecté(e)s !!

Elisée Confiné

CORONAVIRUS AU TRAVAIL
DROIT DE RETRAIT SÉCURITÉ SANTÉ PROTECTIONS
N° VERT 0 805 37 21 34
DES SYNDICALISTES RÉPONDENT À VOS QUESTIONS
7J/7 DE 9H À 19H
Solidaires

UNE APPROCHE RADICALE DU COVID 19

Dans ce contexte de pandémie, nous lisons et voyons beaucoup de contenus abordant les difficultés du confinement, les avancées en terme de traitement, les enjeux (géo)politiques et sociaux de cette crise sanitaire. Mais cette crise est beaucoup plus rarement abordée de manière radicale, c'est à dire en questionnant ses origines. Or, connaître les origines de cette crise est d'une importance capitale. Cela permet de se donner les moyens de mieux en venir à bout et surtout d'empêcher que cela se produise à nouveau.

En la matière, il nous faut remonter dans le temps. Car tout a commencé dès le Néolithique (il y a environ 12 000 ans). La sédentarisation et les débuts de l'élevage ont alors provoqué la transmission à l'humain.e de pathogènes initialement présents uniquement chez les animaux sauvages (variolo, diphtérie, rougeole, grippe, coqueluche, lèpre, rhume commun...). Mais aujourd'hui cela prend une ampleur toute autre avec ce que l'on nomme les maladies émergentes. En effet, nous (humain.e.s) n'avons eu de cesse de détruire les écosystèmes (déboisement des forêts au profit de monocultures intensives, urbanisation, pollution liées au transport et à l'industrialisation de nos modes de vies...), ce qui a eu pour conséquence de détruire les habitats des animaux sauvages, tout en portant atteinte à la biodiversité. En parallèle de quoi, nous avons intensifié nos pratiques d'élevage, tout en tuant également des animaux sauvages pour les manger ou à des fins de médecine « traditionnelle ». Créant ainsi les circonstances parfaites pour que des pathogènes à la base spécifiques aux animaux gagnent en efficacité de part le confinement et la promiscuité induit.e.s par l'élevage et se transmettent aux humain.e.s par un premier contact (souvent alimentaire), permettant aux pathogènes de muter de manière tout à fait opportuniste et de se transmettre ensuite entre humain.e.s. C'est ainsi que nous avons déjà subi les infections majeures que sont entre autres le SIDA et Ebola (viande de singe sauvage), la maladie de la vache folle (viande de bœuf d'élevage), le virus Zika, la dengue ou le chikungunya (destruction de l'habitat forestier de l'espèce de moustique concernée, qui n'a alors eu d'autre choix que de côtoyer les humain.e.s), la grippe aviaire (contact avec des volailles d'élevage ou sauvages), la grippe porcine (viande de porc d'élevage), le SRAS (viande de civette), etc... Le Covid 19 serait quant à lui initialement parvenu à infecter les humain.e.s par la consommation initiale de viande de pangolin ou de chauve-souris infectées. Les origines de la propagation de ce virus relèvent donc plus de nos choix de consommation et des conséquences de nos choix politiques (capitalisme, industrialisation, productivisme et mondialisation) que de causes strictement sanitaires.

Il est à noter que les virus, quel que soit l'environ-

nement dans lequel ils évoluent, ciblent de préférence les espèces ayant une attitude dominante et consommant les ressources de manière excessive. Ceux-ci interviennent donc afin de rétablir un équilibre rompu. Or, nous autres humain.e.s sommes un de maillons de ce système à l'équilibre rompu, et ne devons pas espérer échapper à son effondrement. Nous sommes à la fois responsables de nos actes et dépendants de leurs conséquences. Il est grand temps d'apprendre de nos erreurs, de remettre en cause notre positionnement à l'égard du vivant dans son ensemble (humain.e.s, animaux, végétaux) et d'adopter enfin des comportements responsables permettant d'enrayer cette folle spirale faite de crises et d'effondrements dont la violence et la fréquence s'accroissent.

Car comment encore prétendre dans ce contexte que la consommation de viande est un choix personnel, alors que cela induit la mort de milliards d'animaux, mais aussi l'avènement de pandémies qui tuent de plus en plus d'humain.e.s ? Combien d'autres doivent mourir ou souffrir, combien d'autres virus doivent se transmettre à l'humain.e pour que nous prenions en considération l'impact de nos choix de vie et de consommation « personnels » sur les autres êtres vivants et les écosystèmes ? Le confinement crée un étrange sentiment d'unité, nous nous sentons isolé.e.s mais interconnecté.e.s. Surement une belle occasion d'étendre ce sentiment de connexion à un système plus large dont nous sommes aussi dépendant.e.s...

Pour creuser tous ces aspects là, trois articles :
<https://www.courrierinternational.com/article/coronavirus-la-destruction-des-ecosystemes-par-lhumain-favorise-lemergence-depidemies>
<https://www.mediapart.fr/journal/international/220320/le-coronavirus-un-boomerang-qui-nous-revient-dans-la-figure>
<https://www.consoglobe.com/lien-pandemies-consommation-viande-cg>
Mais surtout une vidéo : https://www.youtube.com/watch?v=7_ppXSABYLY

Pholidota





LE POINT DE RUPTURE SOCIÉTAL ET ÉCOLOGIQUE

Ou comment les sociétés humaines dans l'histoire se sont effondrées alors que d'autres ont survécu ?

C'est la question à laquelle les humanoïdes non formatés « playmobils* » s'interrogent. Entendre les philosophes patentés jeter l'anathème sur les adolescents qui demandent des comptes à leurs aînés a quelque chose de pathétique (Les déclarations de Greta Thunberg détricotées par les philosophes patentés). Comment ne pas comprendre, alors qu'il n'est pas un jour où l'on nous ne sert médiatiquement une soupe écologique verbale et que l'utilisation des substances de synthèse toxiques en agriculture sont en constante augmentation (20 % en plus de pesticides en 2019 par rapport à l'année précédente) Nos jeunes ados n'auraient pas droit à s'interroger sur le futur ? Au plan anthropologique, les hominidés sont doués de l'esprit de coopération. C'est à cette aptitude que l'on doit le développement de nos sociétés, des civilisations diverses. Il est un conscient collectif qui entraîne la collectivité dans la même direction, chez les humains comme chez les grands singes. La différence entre celles qui s'effondrent et les quelques groupes sociaux qui ont su pérenniser leur structures économiques repose sur plusieurs facteurs ; la gestion de la production agricole, la gestion de la forêt, la gestion de la natalité, la capacité à transmettre la culture des usages, des savoir-faire, des valeurs, la faculté d'adaptation au milieu. Il est cependant une fatalité dans l'histoire des civilisations qui s'exprime lorsqu'une communauté se développe ; elle se reproduit, jusqu'au point de rupture de ses ressources.

La société française échapperait-elle à ce syndrome malgré la solidité de sa structure administrative, de par sa complexité alambiquée ? C'est ce même dispositif qui est le socle de l'Empire français, le même sous la République que sous Napoléon III, ou sous Pétain, avec la culture du double langage entre totalitarisme culturel et discours humaniste, la singularité d'une dictature soft, formalisée par le jacobinisme*, la structure d'une monarchie élective.

Aujourd'hui, la sphère financière a pris la main, représentée brillamment par notre Président expert en double langage. L'absence de réponses à la crise des Gilets jaunes creuse le sillon probable du point de rupture. La société française, mais pas que, tourne à flux tendus. Les conditions de travail sont dévastatrices. Une néo-culture de fin des temps s'incruste inexorablement dans les esprits et les politiques actuelles sont incapables de fabriquer véritablement une espérance collective, même si des pansements ponctuels sont tentés dans des secteurs déficients de la société. Il est probable que le système technico-financier puisse encore longtemps avancer sa prédation écologique, en-

core quelques décennies. La Chine montre la voie dans sa capacité à se développer dans une obscurité monstrueuse de production de structures et de déchets hétéroclites. Les sociétés européennes s'accommodent d'une misère dorénavant visible et s'orientent dans une structuration de lieux protégés, parcs nationaux, espaces surveillés, lieux de résidences clos pour les plus nantis. L'incapacité de la gauche désunie à construire de l'espérance est pathétique. L'institution élective* offre désormais le champ libre aux idées courtes, aux franges de la société les plus réactionnaires, les plus conservatrices, les plus rétrogrades.

Avec l'intelligence artificielle, il est envisagé que seulement 40 % de la population sera en capacité de trouver un emploi. Les robots ne cotisent pas pour la sécurité sociale, le chômage et la retraite. C'est le point de rupture de notre système de protection sociale.

Le constat est l'incapacité désormais de pouvoir assurer pour les générations futures la sécurité alimentaire dans un environnement sain. Promouvoir le chaos aujourd'hui comme projet politique est la promesse des dictatures à venir.

Paradoxalement, il existe, par voie de conséquence, un courant culturel de milliers de personnes de par le Monde qui s'investissent dans le collectage des savoir faire, la question de la transmission, la réappropriation de standards de vie en dissidence avec la culture consumériste. Serait-ce la voie possible, considérant que le système s'effondrera fatalement de lui-même ? Pour de plus en plus de personnes, la question est de se positionner pour après... S'il y a un après...

Sommes nous encore trop riches, trop imbriqués dans le consumérisme pour être en capacité de créer des chaînes de solidarité, d'entraide, de survie ? Devant l'autisme des partis institutionnalisés, l'exemple des ZAD et la multiplication en cours des projets collectifs sont des lieux d'espérance politique. Ils participent à la reconquête mutualisée de la multitude de petits pouvoirs de proximité. Ce sont des facteurs d'inspiration, des leviers de résistance dans un contexte de biocide avéré, de guerre écologique mondiale. Pouvons-nous encore dépasser l'incantation et fédérer la multitude de résistances en mouvement pour construire par l'action une véritable espérance politique ?

L'épisode du confinement avec la pandémie du Coronavirus semble ouvrir de nouveaux espaces de remise en cause d'un système, d'un standard de vie mortifère de par sa prédation du vivant, d'un consumérisme anesthésiant, et peut-être un besoin

salutaire de s'extraire d'un futur qui passerait par le tout numérique. Retrouver le sens des sens, ceux du désir extravagant de vivre une vraie vie ?

- *Le concept ludique des playmobils contient une forme de pensée en réduction de part l'éventail des options adaptable sur la base d'un personnage unique. L'hypothèse est de considérer que ce (ces) personnage(s) véhiculent un standard de pensées et un standard de vie inscrit profondément dans les modes de comportement et de consommation.*
- *Le jacobinisme, issus du club des jacobins,*

le lieu où se réunissaient les penseurs de la révolution à venir au 18ème. Ce courant politique a triomphé des girondins et à chaque phase de reconquête de la République au 19ème siècle, il a consolidé et inscrit dans le marbre une structure verticale sur le modèle romain au travers du passage par le bonapartisme.

- *L'institution électorale, dans le sens de la fabrique des élites, la même étymologie qu'élection.*

Domenge

LA GOGUETTE DE LA ROJINEGRA

Les cop(ines/ains) de la rojinegra nous ont proposé à la publication une goguette sur fond de pandémie.

Une occasion pour nous pour parler de notre corale rouge et noire locale qui imprimera dès que ...possible son 3è cahier de» Chansons pour garder la mémoire». Il y aura un choix qui va de 1755 à 1907, avec les rappels historiques qui s'imposent. La période 1848-1907 constitue l'essentiel, et l'ordre est bien sûr chronologique, histoire de rendre les choses plus claires.

Chanson de Corona

(sur l'air de La chanson de Craonne)

en hommage au personnel soignant
et aux bons bougres obligés de bosser.

Quand au bout d'huit jours, le placard vidé,
Faut s'faire' le supermarché
On charge les nouilles et l'huile
On serr' les fess' dans la file...
Mais c'est pas fini, on va en baver :
Le Biz'ness doit continuer
« Pas question ,coco, d'arrêter l'boulot,
Allez, tu s'ras un héros ! »
On te donnera 1000 euros de prime,
N'oublie jamais ça : « l'économie prime ! »

Refrain :

*Les transporteurs, dans leurs poids-lourds,
Faut qu'ils livrent la came :
Les gros là-haut, aveugles et sourds
N'en fichent pas une rame...
Le BTP et puis Renault
Ne font pas de cadeaux.
Airbus ne veut pas arrêter ?
Vous êtes des négriers !*

Le Droit de retrait n'est pas respecté,
On menac' les employés :
« L'important, c'est l' bénéfice
Du patron, fais pas d'caprices !

Si tu produis pas, on te met dehors,
Ne crois pas que t'es l' plus fort
Et ne sois pas con : « civilisation »
ça veut dire « production »...
Il faut fabriquer, il faut distribuer
Il faut acheter, il faut gaspiller ! »

Refrain:

Les politicards accros au pouvoir,
C'est EUX qu'auraient dû prévoir ...
Ils voulaient être ministres :
Ce sont des guignols sinistres !
Où donc sont les masques et l'équipement
Pour protéger les soignants ?
Depuis des années ils ont étranglé
Les Personnels de Santé...
On se mouch' du coude comme des idiots,
Mais Tests et Médecins : il y a balle-peau !

Refrain final :

*Le corona, c'est un fléau
Mais n'oublie pas ceci :
L'argent ça tue, c'est pas nouveau,
Pir' qu'une épidémie !
Ceux qui en meurent, les banquiers pensent :
« C'est la faute à pas-de -chance »
Mais ceux qui resteront vivants
Leur rentreront dedans !*

DÉGOULINANTS D'HYPOCRISIE...

En décembre dernier, nous distribuions des pelletées de tracts appelant à la solidarité, appelant à grossir les rangs afin de défendre nos retraites, et plus largement nos outils de protection sociale, nos services publics, etc. Défendre tout ce qui fait que, bien que galérant relativement toutes et tous, nous parvenons encore à survivre dans ce monde de thunes. Une fois n'est pas coutume, les hôpitaux criaient à l'aide, des poignées de syndiqués s'égosillant dans le vent pour rappeler au peuple sourd la nécessité de plus de moyens financiers, sanitaires et humains.

En retour, je me souviens de sourires débordants d'empathie creuse chez celles et ceux qui recevaient le tract, se risquant à passer leur main par la vitre de leur portière, au péril de leur vie ! Mais un sourire n'engage à rien, accepter un tract non plus. Parfois, un « bon courage », lancé comme ça, bêtement. Encore moins engageant qu'un sourire. Certains nous ignoraient tout bonnement, d'autres se poulaient, se moquaient, des insultes fusaiement parfois.

Trois mois plus tard, toutes et tous applaudissent... Gloire aux soignant(e)s, gloire à la solidarité en pratique, gloire à nos services publics, gloire aux éboueur(se)s, gloire au caissier et à la poissonnière de supermarché ! On acclame aujourd'hui celles et ceux qui chaque jour se bougent le cul tandis que d'autres séants plus flasques se confinent au sec, ne lèvent leur bidoche qu'au moment d'applaudir, chaque vingt heures. Ainsi, voyez-les célébrer des êtres qu'ils ignoraient auparavant, critiquaient voire méprisaient !

L'hypocrisie dégoûline, dégueule depuis les balcons, sur les ondes radiophoniques, s'étale dans les médias tels des relents prémâchés de macédoine en conserve vomis sans honte à la face du peuple. Les politiciens, la voix pleine de miel et de larmes, les écrivains, d'exemplaires citoyens, des philosophes, toutes et tous profitent d'être enfermés pour nous pondre des discours emphatiques, chacun s'évertuant à vouloir faire chialer l'autre.

L'après-virus reprendra, plus rude encore, tant pour les plus précaires que pour les mêmes soignants que l'on ovationne à pré-

sent. Coupes budgétaires, mesures anti-sociales, répression accrue, fermeture aux frontières, acharnement contre les sans-papiers, etc. Demain, tout reprendra son cours. Comme le lendemain d'un réveillon de fin d'année, lorsque sont oubliés les baisers, les étreintes, cette hypocrisie crasse. Un lendemain de réveillon de fin d'année, avec chacun pour sa gueule, les « bonnes » résolutions dégagees d'un simple revers d'esprit, chacun prêt à entamer l'année dans la compétition et l'inaptitude à l'empathie.

Ainsi, à nous de faire en sorte de produire du Vrai, du Sincère, au quotidien, dans nos quartiers, nos villages, loin de la fausseté d'usage, loin de cette compassion d'apparat seulement modelée par la peur. Une solidarité réelle, durable, incarnée dans nos gènes, qui perdurera au-delà de toute situation sanitaire, économique ou sociale. Une entraide autogestionnaire, pour que crèvent toute hypocrisie ainsi qu'à terme tout déma-gogue !

Ramon



Le groupe anarchiste Nosotros, basé dans le Comminges, organise régulièrement des projections, débats et conférences. N'hésitez pas à nous demander à vous inscrire sur notre liste mail afin d'être informé des événements à suivre, ou encore à nous proposer tout film ou débat, des articles pour le journal dont les pages sont ouvertes, voire à participer activement à notre groupe!

Notre Contact mail: nosotros1936@yahoo.fr